

# MEMOIRE DE RUNGIS

"Ils sont revenus vivants"

Exposition et animations organisées par la Ville  
en partenariat avec les associations rungissoises

Du 6 au 17 novembre

Exposition à la Méridienne



## « ILS SONT REVENUS VIVANTS »

**LOUIS BERVICK**

**1894 - 1969**

Extraits de ses correspondances  
pendant la guerre

**Plestin-les-Grèves, le 7 janvier 1916**

Je pense que la guerre finira bientôt car Il faut tout de même que ça finisse un jour.

Je n'ai pas passé un trop bon Jour de l'An car partout c'était triste.

Votre fils qui vous aime.

16<sup>ème</sup>, 26<sup>ème</sup> compagnie Plestin les Grèves Côtes du Nord

**Plouaret, le 14 février 1916**

Je ne crois pas que je partirai encore tout de suite car notre régiment est au repos depuis un mois alors il ne faut pas de renforts. On dit qu'il n'y a pas de départs avant le 28 alors je passerai encore le mois de février au dépôt.

**Dimanche 27 février 1916**

Quand vous m'écrirez vous me mettez un petit morceau de toile émeri dans la lettre pour nettoyer mon fusil.

36<sup>ème</sup> d'infanterie, 24<sup>ème</sup> compagnie, secteur postal 133



**Plouaret, le 5 février 1916**

Alors il y a des zeppelins qui sont venus jeter des bombes sur Paris mais les journaux ne donnent aucun détail. Quand vous me récrirez vous me direz dans quel quartier ils sont venus car ici on ne le sait pas encore. La guerre n'a pas l'air de finir bien vite, je vais encore être forcé d'y retourner encore une fois mais tant pis j'en reviendrai bien encore cette fois-ci.

16<sup>ème</sup>, 29<sup>ème</sup> aux baraquements, Plouaret  
Côtes du Nord

**Jeudi 3 mars 1916**

Mais pour le moment je suis évacué dans une ambulance à 10 km du front car j'ai reçu un petit éclat d'obus dans la cuisse droite mais ce n'est rien car sans ça je serai parti plus loin.

Centre hospitalier - Ambulance 3/60

**Dimanche 5 mars 1916**

La guerre va peut-être bientôt finir car si les boches ne réussissent pas à Verdun ils signeront peut-être la paix

Centre hospitalier - Ambulance 3/60



### Verdun, le 29 mai 1916

J'ai passé de drôles de journées à Verdun car je me demande comment je suis encore là car j'ai manqué d'être tiré plus de 10 fois, d'abord le 23 notre tranchée a été bombardée et j'ai été enterré 2 fois.

Le 24, je me mets à l'abri dans un gourbi il y avait à peine 5 minutes que j'étais dedans il tombe un obus dessus qui le défonce, j'ai reçu de gros morceaux de bois sur le dos mais je n'ai pas été blessé mais le dos un peu noir.

...

J'ai été fait prisonnier alors ils me font monter en arrière dans leurs lignes et les chasseurs contre attaquent et j'ai pu me sauver à temps et revenir chez nous.



### Dimanche 9 juillet 1916

Je suis toujours aux tranchées et je crois que l'on en a encore pour une dizaine de jours. Vous me demandez si nos tranchées sont loin de celles des boches et bien il y a peut-être 200 mètres.

Tous les soirs il faut faire des patrouilles et moi j'y ai été avant-hier soit à 11h et demie et on a été poser un drapeau devant leur poste avec un paquet, après c'était sans doute des journaux.

Alors notre drapeau était à peine enfoncé qu'ils nous ont entendu on était peut-être à 10 mètres d'eux, il y en a un qui nous a crié adoum adoum, alors on s'est sauvés, ils nous ont tiré dessus mais personne n'a été touché, on a eu de la chance car les balles sifflaient bien près.

### Vendredi 18 août 1916

Je suis dans un secteur assez tranquille à présent mais il y a seulement 5 ou 6 mois ça tapait dur car nous sommes dans le bois du Chauffeur tout près de Berry au Bac et ce bois là a été pris et repris 10 fois par les boches et à présent c'est nous qui l'avons, mais il y a beaucoup de morts et enterrés partout.

### Mardi 10 octobre 1916

Je crois que vous avez vu sur le communiqué du 7 ou du 8 l'avancée française et anglaise, et bien c'est notre division qui a attaqué et puis ça tapait dur, il fallait voir les boches se sauver...

On a fait 400 prisonniers, nous on n'a pas eu trop de pertes.

Il y a le général JOFFRE qui était là pour voir l'attaque, il nous a tous félicités et dit que notre attaque avait bien réussi.

### Dimanche 12 novembre 1916

On est pas trop en sécurité quand même car l'avant dernière nuit les boches sont venus faire un bombardement et puis quelque chose en règle car ça a duré 3 heures, ils ont jeté quelque chose comme bombes.

On parle qu'il y a 40 personnes de tuées et puis 80 à 90 blessés alors les journaux n'en parlent pas encore cette fois ci.



## « ILS SONT REVENUS VIVANTS »

**EDMOND CUGNEY**

**1889 - 1981**

Le 11 novembre 1972 le Maire Alain Balland remis à l'honneur le banquet des Anciens Combattants.

Plusieurs soldats Rungissois de la guerre 14-18 étaient rassemblés au réfectoire de l'école des Closeaux dont Edmond Cugney.

Il y chantait avec aisance « La Madelon », chanson écrite pendant la Grande Guerre pour divertir les soldats français. Avec cette chanson, il avait gagné dans les années 60 le premier festival de la jeunesse lors d'un « Crochet » organisé au stade (*Lucien Grelinger aujourd'hui*).

Il chantait également « en passant le Conseil de révision »

Une moquerie sur la façon dont étaient sélectionnés les soldats « Bon pour le service » militaire.

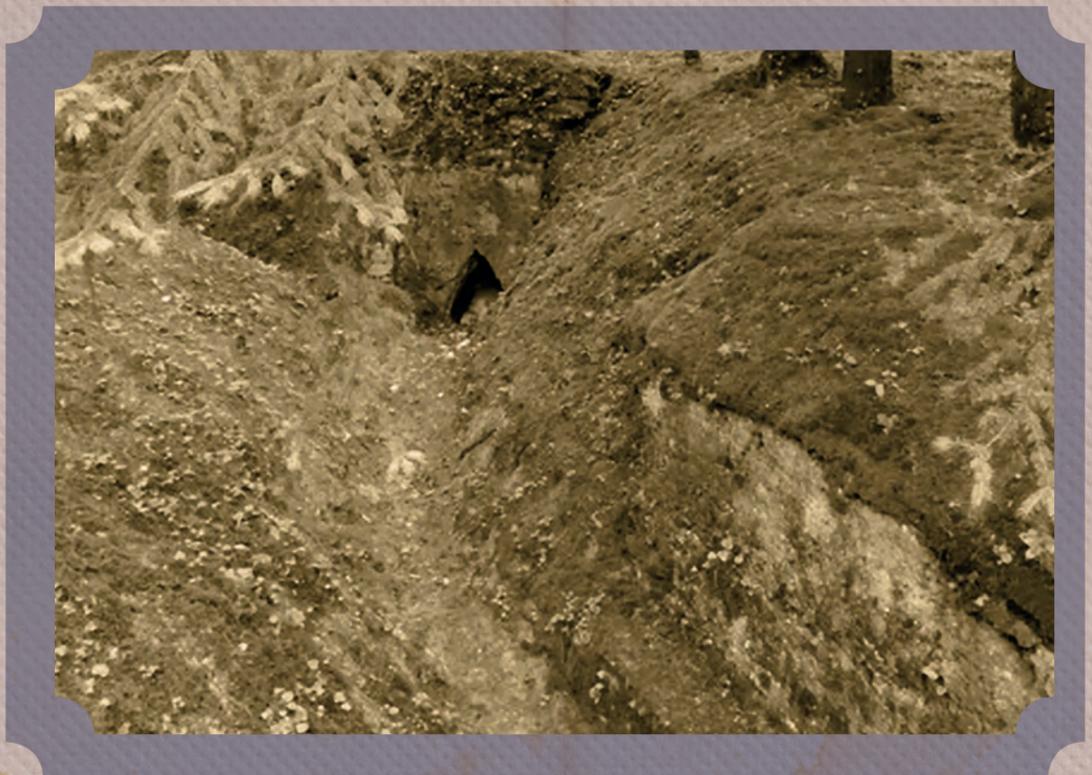
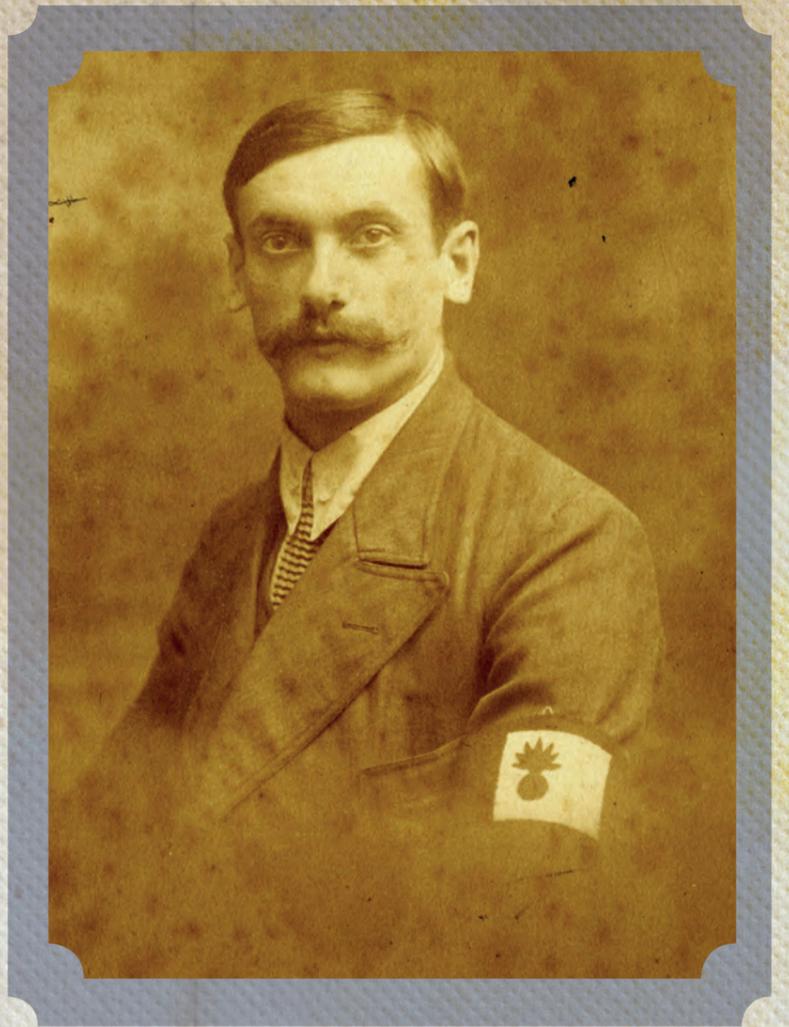
Les jeunes de 18 ans étaient convoqués dans la mairie du chef-lieu de Canton, pour y être pesés, mesurés, observés dans le détail : dentition, vue, infirmités diverses, ceci devant un médecin militaire, sous la présence des gendarmes.

Mais le plus surprenant était que les garçons défilaient en tenue d'Adam, devant une très officielle commission, composée des Maires, du Conseiller Général, de l'adjudant de gendarmerie... bien évidemment ce comité n'était constitué que d'hommes !

Son petit-fils Jean-Michel Legrand se souvient qu'il parlait peu de la guerre de 1914, mais qu'il avait fait partie d'un épisode connu de cette guerre sous le nom de la « Tranchée de la soif » au bois d'Ailly dans la Somme où il avait été avec 63 autres soldats français faits prisonniers.

En effet, le 20 mai 1915 à 2 heures du matin les hommes du commandant André, du 172<sup>ème</sup> régiment d'infanterie, s'emparent et tiennent les 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> tranchées allemandes

A l'issue de furieux combats les allemands réussissent à occuper la 5<sup>ème</sup> tranchée. Les français se replient vers la 4<sup>ème</sup> tranchée, ils seront isolés par des tirs de barrage allemands et l'arrivée de la garde prussienne, ils se battent trois jours dans la chaleur du mois de mai sans eau, ni vivres et à cours de munition d'où le nom « La Tranchée de la soif ».



*Tranchée de la soif*



**« ILS SONT REVENUS VIVANTS »**  
**MARCEL THIROUIN**  
**1884 - 1969**



Héros de l'aviation des temps héroïques, il a combattu sur le front de Serbie pendant la Grande Guerre, en voici une preuve avec cette carte postale expédiée de Serbie pour ses employés de Rungis, dont Christophe Bervick, père de Louis Bervick, un de « nos survivants ».

Il y parle de ses combats et semble très déterminé.

Il est étonnant de voir l'écriture de Marcel Thirouin, personnage important à Rungis, riche propriétaire terrien qui fut après la guerre adjoint au Maire de nombreux mandats.

Survivant lui aussi, sa passion de l'aviation lui fit acheter dans les années trente un petit avion appelé « le pou du ciel » qu'il gara dans un de ses hangars de la ferme Thirouin (*Simon de Cyrène aujourd'hui*) et avec lequel il allait voler du côté de la Belle Epine.

Il est enterré dans la Chapelle du Prieuré, aux côtés de son épouse Malvina.



## « ILS SONT REVENUS VIVANTS »

### ANDRÉ GUYON

1886 - 1990

André Guyon est parti en août 1914, au début de la guerre, avec sa Compagnie sur les bords de l'Yser, un fleuve situé dans l'ouest de la Belgique.

La bataille fait rage, il sera le seul survivant de cette Compagnie qui était constituée selon les jours de 100 à 250 soldats.

Il regagne alors les lignes françaises pour intégrer une nouvelle unité de poilus.

Photo prise le 10 mars 1918 à Donaueschingen dans le Duché de Bâle, où il a été fait prisonnier.

Il est appelé « Le Captif », son matricule est le N° 29654.



Après la guerre, il se marie, on le voit ici avec son épouse et son jeune fils Bernard Guyon, qui recevra en 1940 des citations militaires.



Il poursuit sa vie par une carrière dans des établissements d'assurance et bancaires, en Afrique du Nord, à Tanger et à Oran.

Il reviendra vivre à Rungis où il décèdera à l'âge de 104 ans.

## « ILS SONT REVENUS VIVANTS »

### RENÉ BEZIAU

### 1895 - 1974

René Beziau est le frère de Marcel, tué au combat près de Reims le 21 juillet 1918 à l'âge de 27 ans et qui a été honoré à Rungis en novembre 2014.

Nous les voyons ensemble sur cette photo en 1913.

René et Marcel



Pendant la guerre et depuis les tranchées il écrira beaucoup de poésies à sa fiancée et à sa famille.

Après la guerre, il revient vivre à Rungis.

Il peut enfin se consacrer à sa passion pour la musique. Compositeur, musicien, chef d'orchestre, il crée une opérette intitulée « Adieu Paris », qui sera présentée à La Gaîté Lyrique de Paris et qui sera jouée à Rungis 90 ans plus tard.

Son nom de scène est alors « René Rungis ».

## = RUNGIS =

### LE MARIAGE

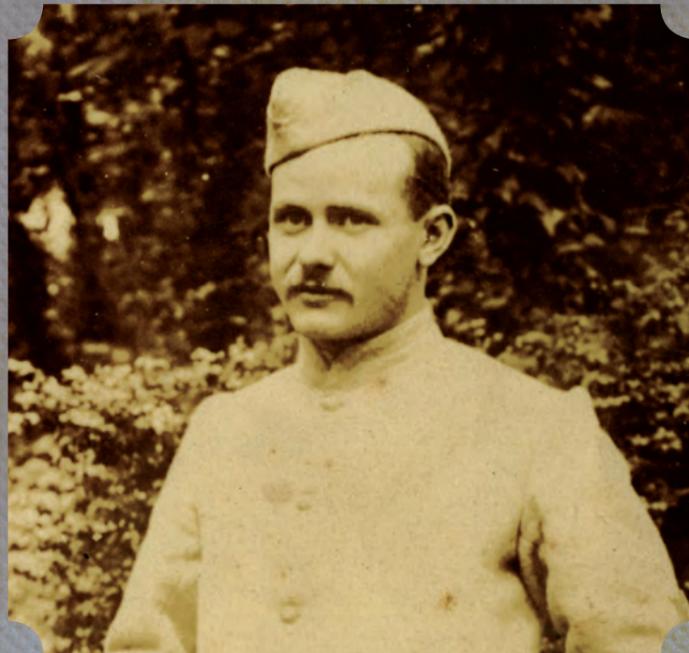
#### DE MADemoiselle NOLO

#### ET DE Monsieur RENÉ BÉZIAU

Les habitants de la Commune de Rungis ont pu se rendre compte, le Samedi 5 Juillet, des difficultés que présente le problème de la circulation. Vers quatre heures, soixante conduites intérieures, de toutes marques, et quatre grands autocars de luxe, ont manifesté la prétention d'envahir ensemble la place de la Mairie !

Il n'a fallu rien moins que l'autorité du Garde Champêtre, M. Huard, auquel il manquait pourtant le prestige du bâton blanc, pour éviter l'embouteillage. Nos compliments à M. Huard.

Cette affluence inusitée de véhicules, dans un pays d'ordinaire tranquille, avait pour origine un puissant mouvement de sympathie envers deux propriétaires de la Commune qui mariaient leurs enfants: Mademoiselle Germaine Nolo, fille de Monsieur Jules Nolo, Maire de Rungis, épousait Monsieur René Beziau, dit René Rungis, Chef d'orchestre à Paris.



Le samedi 5 juillet 1930, il se marie avec Mademoiselle Germaine Nolo, la fille de Jules Nolo Maire de Rungis depuis 1925.

Cet événement est relaté dans le journal « La Voix des Communes »

# **MEMOIRE DE RUNGIS**

## **« ILS SONT REVENUS VIVANTS »**

### **DU 6 AU 17 NOVEMBRE 2018**

Nous avons, en 2014, mis à l'honneur et commémoré la mémoire des soldats rungissois morts pour la France lors de la Première Guerre mondiale.

En cet automne 2018, pour la célébration du centenaire de la fin de ce conflit, nous avons souhaité célébrer également la mémoire des soldats rungissois qui sont revenus vivants de cet enfer et le rôle des femmes durant cette sombre période.

Cette célébration est le fruit d'un travail collectif. Comme à leur habitude, les associations rungissoises et les services de la Ville se sont investis pleinement pour la réalisation de cet hommage.

L'équipe municipale et moi-même tenons à remercier :

- la Société Historique et Archéologique de Rungis pour la conception des nouveaux panneaux de l'exposition retraçant la vie des soldats revenus de cette terrible guerre, accompagnée, pour leur réalisation, par le Service communication ;
- L'association W ou l'atelier d'écriture qui a travaillé sur ce thème et nous présentera ses écrits ;
- les Comédiens des Fontaines d'Argent qui poseront leur voix sur des lettres de Poilus et les écrits de W ou l'atelier d'écriture ;
- le Club du Temps Libre dont l'atelier cuisine nous concoctera les « gâteaux » de cette époque pour un bond dans le temps également culinaire ;
- la médiathèque la Méridienne qui accueillera l'exposition durant 10 jours, proposera une conférence et une projection filmographique sur la thématique ;
- le Conservatoire qui nous présentera une opérette écrite par un soldat musicien rungissois, René Beziau dit « René Rungis ».

Nous tenons également à saluer le bel investissement pour le succès de ce centenaire de la commémoration du 11 novembre 1918 de l'Union Nationale des Combattants de Rungis, l'Ensemble Harmonique de Rungis, l'Amicale des Jardiniers et Rungis Fréquence vidéo qui filme tous les grands événements de la ville. Mais également les enseignants et les enfants des écoles qui chanteront lors de cette manifestation, les enfants du CME et les jeunes du CDJ. Un dernier grand merci, celui-ci aux familles rungissoises, qui, par leurs prêts de documents, ont participé à la création de cette série d'événements commémoratifs.

Je vous attends nombreux en mémoire des Rungissois du 6 au 17 novembre 2018.

Véronique Bastide, Maire-adjoint en charge de la culture et des associations culturelles